

Homélie pour la fête de la Sainte Trinité A 31 mai 2026

1^{re} lect : Ex 34,4b-6.8-9 2^e lect : 2 Co 13,11-13 évangile : Jn 3,16-18

O TOI L'AU-DELA DE TOUT

Après la fête de Pentecôte voici celle de la **Sainte Trinité** qui nous remet devant la question « **Mais qui donc est Dieu ?** ».

En réunion de préparation du baptême de leur enfant, quand je demande aux parents en qui ils croient, j'entends fréquemment cette réponse : « Il a quand même bien quelque chose... » ; d'autres parlent d'« entité », d'« énergie »... ce qui n'est guère plus précis. Manifestement, il n'est pas facile de parler de Dieu. Et peut-être même qu'on en a parlé beaucoup trop à la légère. Saint Thomas d'Aquin disait que « *ce que nous ne savons pas de Dieu est bien plus important que ce que nous savons de lui* ».

Très tôt, les gens de la Bible ont été sensibles à la transcendance de Dieu : **il est « au-delà de tout »**. Au point qu'on ne peut s'en faire aucune représentation (ni image ni statue) ni même prononcer son nom car ce serait déjà avoir prise sur lui et beaucoup trop familier.

Faut-il dès lors renoncer à parler de Dieu ? Un peu comme ce juif profondément religieux qui se déclarait non-croyant (ne prétendant pas le connaître) tout en se disant pratiquant, désireux de mettre en pratique la Loi qu'il nous a donnée !

Ce qui nous autorise à quand même parler de Dieu c'est que lui-même nous a parlé !

Toute la Bible nous raconte comment il s'est fait connaître progressivement à travers l'histoire, à travers ses prophètes (porte-parole) et surtout à travers Jésus (son « Verbe »). Le Dieu de la Bible est un Dieu qui se révèle, qui parle, qui cherche à nouer une relation (une Alliance) avec nous.

On ne trouve nulle part, dans la Bible le mot « Trinité ». Pas même dans la bouche de Jésus. **Mais Jésus** nous a abondamment parlé de son Père avec qui il se sent en profonde communion (« *Le Père et moi nous sommes un* »). Il nous a aussi parlé de l'Esprit que le Père enverra après son départ pour nous introduire dans cette communion.

Si bien que, lorsque le Concile de **Chalcédoine (en 451)** a parlé d'« **un seul Dieu en trois personnes** », il n'a fait que mettre des mots sur ce que les chrétiens avaient pressenti depuis longtemps et qui les habitaient lorsqu'ils priaient « *le Père, par Jésus Christ, dans l'Esprit Saint* ». (On retrouve cette foi trinitaire dans la salutation de Paul aux Corinthiens (2^e lecture) : « *Que la grâce du Seigneur Jésus Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint Esprit soient avec vous tous* ».)

La Trinité n'est donc pas une élucubration abstraite mais un langage pour tenter de dire qui est ce Dieu d'amour que Jésus nous révèle.

Cette révélation était déjà bien amorcée dans le Premier Testament (l'Ancien Testament). Arrêtons-nous un instant sur cet **étonnant dialogue entre Moïse et Yahweh** sur le Sinäï (1^{re} lecture).

La scène a lieu après l'épisode du veau d'or : l'Alliance proposée par Dieu a déjà été rompue par le peuple qui s'est tourné vers la statue beaucoup plus concrète d'un veau d'or (un taureau, symbole de puissance). Déception et colère de Dieu. Et de Moïse qui a fracassé les tables de la Loi. Mais le Seigneur le rappelle sur la montagne. Moïse lui demande alors « *fais-moi, de grâce, voir ta gloire* » (J'aimerais te voir en face). Dieu lui répond : « **Tu ne peux me voir de face, tu me verras de dos** ». Une manière de dire que si on ne peut pas voir Dieu, on peut cependant percevoir quelque chose de sa présence. C'est alors que Dieu proclame son nom : « **YHWH** » qu'il est difficile de traduire : « JE SUIS » ou « Je suis qui se suis » ou « Tu vas voir qui je suis » ... et que l'on traduit souvent par « le Seigneur » (Adonaï). C'est peu précis.

Mais tout de suite après, il donne ses titres de noblesse et cela devient beaucoup plus concret : « **Dieu tendre et miséricordieux, lent à la colère, plein d'amour et de vérité** ». Un Dieu plein de miséricorde, un Dieu qui a du cœur et qui est fidèle ! Moïse se prosterne alors et intercède pour son peuple...

On trouve encore d'autres passages dans l'Ancien Testament qui attestent de cette tendresse du Seigneur. Certes, on y trouve aussi des passages qui parlent d'un Dieu jaloux, un Dieu qui pique des colères, qui punit, qui combat (avec nous contre les autres !) ... Autant de passages qui disent combien nous sommes encore toujours tentés (comme les gens de la Bible) de penser Dieu à partir de nous, un Dieu à notre image (une idole).

La révélation du Dieu d'amour va culminer en Jésus. S'il est le « Tout-Autre », il est aussi le « Tout proche », celui à qui nous pouvons dire « Abba » (« papa », « maman »). S'il est unique, il n'est pas pour autant solitaire : son être profond est d'aimer, d'être en communion : c'est ce que tente de nous dire le mystère de la Trinité.

En même temps, **cette fête dit aussi quelque chose de ce que nous sommes en profondeur** : créés à l'image de Dieu, appelés à aimer et être aimés.

Paul écrit aux Corinthiens (2^e lecture) : « *Soyez dans la joie, encouragez-vous... soyez d'accord entre vous, vivez en paix et le Dieu d'amour et de paix sera avec vous* ».

Et le **pape François** disait : « *Une personne qui aime les autres pour la joie même d'aimer est un reflet de la Trinité. Une famille où l'on s'aime et où l'on s'aide mutuellement est un reflet de la Trinité. Une paroisse où l'on s'aime et où on partage les biens spirituels et matériels est un reflet de la Trinité* ».

Jacques Boever